

Chefs-d'oeuvre des arts indiens et esquimaux du Canada au Musée de l'Homme, une fabuleuse exposition

Paquerette Villeneuve

Number 55, Summer 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Villeneuve, P. (1969). Chefs-d'oeuvre des arts indiens et esquimaux du Canada au Musée de l'Homme, une fabuleuse exposition. *Vie des arts*, (55), 12–19.



CHEFS-D'ŒUVRE DES ARTS INDIENS ET ESQUIMAUX du Canada au Musée de l'Homme, une fabuleuse exposition

par Paquerette Villeneuve

L'exposition "Chefs-d'œuvre des arts indiens et esquimaux du Canada" qui s'est ouverte au Musée de l'Homme à Paris le 25 mars et qui sera présentée à la Galerie Nationale à la fin de cette année, est la plus vaste manifestation du genre organisée à ce jour. C'est la première fois sur le plan mondial qu'un ensemble canadien de cette importance est réuni, et c'est aussi la plus grande exposition présentée en France par la Société des Amis du Musée de l'Homme. Tout concourt à en faire ce qu'on a vite compris qu'elle était : un événement unique dans l'histoire de la culture nord-américaine, que les spécialistes avaient peu explorée encore et dont ils découvrent maintenant la richesse.

192 objets, dont la moitié au moins sont présentés au public pour la première fois, manifestent l'art des civilisations pré-occidentales du Canada, depuis les Esquimaux de la préhistoire jusqu'aux Indiens de la côte du Pacifique en passant par les Indiens de la côte Est et ceux des Plaines. Ils couvrent une période de plus de vingt siècles.

Que de merveilleuses surprises attendent le visiteur ! Comment choisir entre les petites sculptures d'ivoire esquimaudes, le bison en quartz blanc laiteux trouvé en Alberta et qui a un air d'éternité, l'oiseau de grès tsimshian au bec menaçant et moqueur, les amulettes hautement décorées de Colombie-Britannique ou les costumes de cuir blanc brodés de piquants de porc-épic teints qui ressemblent à de la soie ? Il faudrait tout citer car si l'organisateur a "trouvé dans les musées canadiens de quoi faire une exposition trois fois plus importante et tout aussi belle", il a obtenu ici une harmonie parfaite entre les œuvres sur lesquelles il a arrêté son choix. Le souffle des siècles, phénomène auquel nous Canadiens sommes peu habitués, passe sur cette exposition.

On y trouve des masques en grand nombre, des pointes de harpon, des figurines : oiseaux, ours, hermines, poissons, des trousses de shaman et des amulettes, des vases, des têtes d'homme sculptées, des



2

pilons, agrafes, pendentifs ; des poteaux sculptés, des coffrets, des hochets, des rouleaux initiatiques, des coiffures cérémonielles, des chemises et blouses, des sacs de cheval, des gaines de couteau et quelques bijoux. Il y a des sculptures longues de 3 pouces et d'autres hautes de 20 pieds. Les matériaux utilisés sont très variés : ivoire de morse, bois de caribou, stéatite, grès, os, bois, corne, écorce, peaux, fourrures montrent que l'homme sait tirer parti de tout pour s'exprimer.

LES QUATRE VOILETS DE L'EXPOSITION

"Chefs d'Œuvre des arts indiens et esquimaux du Canada" a été divisée en 4 parties : l'art esquimau préhistorique, l'art des Indiens de la côte nord-ouest : Haidas, Kwakiutl, Vootka et Salish depuis la préhistoire jusqu'au début du XXe siècle ; l'art des Indiens des prairies, Pieds-Noirs, Gens du Sang, Gros Ventres, Assiniboines, Cris et enfin l'art des Indiens de l'Est : Algonquins, Montagnais, Ojibwé, Iroquois, Naskapis.

L'art esquimau préhistorique des cultures Dorset et Thulé est le plus puissamment suggestif grâce à son pouvoir de synthèse. Deux yeux, un nez, une bouche suffisent à recréer un visage, grâce à leur proportion plastique qui ressuscite l'image entière, l'élimination des traits intermédiaires assurant une grande efficacité dramatique. Les esquimaux ont sans doute apporté d'Orient la tradition d'un art très évolué que l'on retrouve en ces minuscules statuettes d'ivoire aux formes dépouillées mais toujours parfaitement représentatives. Quinze des vingt-et-une pièces exposées proviennent du Musée National de l'Homme à Ottawa, les six autres, dont le peigné Thulé (une tête de femme qui rappelle Modigliani), la pointe de harpon et la figurine d'homme nu, ont été prêtées par le musée Eskimo de Churchill (Ontario).

On connaît l'existence et l'identité des pièces Dorset depuis 1925 grâce à l'Allemand Jenness. Un

1—Tunique d'été de chasseur en cuir de caribou blanchi. Cuir : longueur : 44 $\frac{1}{8}$ " (1,14m). Indiens Naskapi, début du XXe siècle. Intérieur de la péninsule Québec-Labrador. Provient des Archives du Québec. 2 — Petite figurine en ivoire de morse. Région d'Iglulik. Territoires du Nord-Ouest. Industrie Dorset. Trouvé par des Esquimaux dans le site préhistorique d'Alarneq. H. : 1 $\frac{1}{2}$ " (3,8 cm). Collection Musée de l'Homme. Photos Musée de l'Homme. Palais de Chaillot — Paris.





4

jour Jenness, qui travaillait au musée d'Ottawa reçut de la Compagnie de la Baie d'Hudson une collection d'objets que les Esquimaux avaient trouvés par hasard enfouis dans le sol. Il en identifia un certain nombre comme appartenant à la culture Thulé, découverte un peu plus tôt par les Danois, et il se rendit compte qu'il existait un lien entre les pièces restantes. Il les étudia de plus près et fut amené à penser qu'elles appartenaient à une culture esquimaude préhistorique différente, la culture Dorset. Mais il y eut peu de pièces connues avant 1955. On en a trouvé jusqu'à maintenant environ 180. Elles sont toutes intéressantes sur un plan ethnologique mais certaines ont en plus une grande valeur plastique.

La plus ancienne pièce d'art esquimau existant au monde, un masque d'ivoire datant du 7ème siècle avant J.-C. a été trouvée en 1958 par William E. Taylor, directeur actuel du Musée National de l'Homme et le seul archéologue canadien spécialisé en art esquimau. Il l'a trouvée à cinq pieds sous terre après une semaine de fouilles dans l'île de Sugluk et presque à la fin du chantier! En procédant par analogie, il est parvenu à deviner que certaines de ces sculptures servaient aux rites funéraires. En effet, dans plusieurs cas, les petits objets étaient enterrés près d'ossements humains: mandibules, côtes, et cela s'est produit assez fréquemment pour que l'interprétation soit valable.

Le masque trouvé à Sugluk nous rappelle que sept cents ans avant l'ère chrétienne déjà l'homme avait "colonisé" les terres arides de l'Arctique. En confiant à des objets de très fine qualité artistique la représentation des animaux dont il tirait sa subsistance et la symbolisation des rapports qu'il avait établis avec l'univers surnaturel pour se délivrer de ses craintes, l'esquimau de la préhistoire nous a permis de connaître sa façon de vivre et de penser. Il y a tant de siècles (les pièces non datées sont encore plus anciennes, certaines remontant au pré-Dorset), des hommes pourvus d'armes rudimentaires, chassant et pêchant dans ce qui demeure encore maintenant une des régions les plus redoutables du pays, ont réussi à nous transmettre leurs visions familières et leurs croyances religieuses dans des objets dont la qualité plastique continue à nous émouvoir!

Le second volet de l'exposition est consacré à l'art des Indiens de la Côte Ouest, depuis l'ère préhistorique jusqu'au début du XXe siècle. Il s'agit d'un art plus connu, particulièrement les grands totems dont plusieurs musées européens possèdent de beaux exemples. Les Indiens de la côte Ouest ont sans doute laissé les plus monumentales sculptures en bois que nous connaissions. La plus grande exposée ici, le mât totémique du castor, ayant appartenu au chef Whiha, mesure 19 pieds.

Un certain nombre des œuvres exposées proviennent de la plus ancienne civilisation entièrement maritime de la région (3000-2500 ans avant JC). La première pièce, un vase à eau sacrée, montre une jeune fille en position accroupie les mains ramenées sur la poitrine et donnant naissance à une énorme tête d'enfant. On croit que cette pièce servait aux rites de passage à l'époque de la puberté. Le dessus de la tête de l'enfant est creusé pour recevoir l'eau sacrée. Le visage de la jeune fille est empreint d'une inquiétude et de la souffrance, et les deux petites mains dans leur geste pudique sont très émouvantes.

Certaines amulettes et certains hochets de shaman, comme ceux où on voit un homme et une grenouille enlacés, liés par une même langue, ou un visage d'enfant maintenu entre le cou et l'aile d'un oiseau au bec de héron dont la queue se termine par une tête d'homme renversée, reproduisent peut-être les tentatives d'échapper à une anxiété sexuelle exprimée de façon symbolique, comme on en retrouve encore de nos jours, entre autres dans les tableaux du peintre surréaliste Victor Brauner.

De toute façon la patine de l'amulette n° 119 du catalogue, sculptée dans l'os et qui semble polie comme du marbre, donne une qualité magique à cet objet

- 3 — Masque représentant un oiseau de proie. Alert Bay. Colombie Britannique. Indiens Kwakiutl, vers 1922. H. : 11 1/8" (30 cm).
 4 — Panneau peint (partie gauche). Rivière Skeena. Colombie Britannique. Indiens Tsimshian, vers 1850. H. : 59 1/4" (1,50 m)



5 — Sommet de coiffure en bois. Rivière Skeena, Colombie Britannique. Indiens Tsimshian. H. : 6 $\frac{3}{4}$ " (17 cm). 6 — Tunique de danseur en laine. Nord de la Colombie Britannique et Alaska. Indiens Tlingit, vers 1870. L. : 41 $\frac{3}{4}$ " (106,5 cm) Photos Musée de l'Homme. Palais de Chaillot — Paris.





8



7

7 — Peigne en ivoire de morse. Région de Pelly Bay, Territoire du N.O., Industrie Thulé H. : 4 $\frac{3}{4}$ " (11 cm). 8 — Amulette de shaman en os représentant une grue. Rivière Nass. Colombie Britannique. Indiens Tsimshian, vers 1909. H. : 3" (7.5 cm). 9 — Ceinture en perles de nacre : wampum ; à la fois un ornement, une monnaie et le sceau des traités. L. : 24 $\frac{3}{8}$ " (62 cm). Réserve des Six Nations. Brantford, Ontario. Indiens Iroquois ; vers 1680 – 1700. Photos Musée de l'Homme. Palais de Chaillot — Paris.

dont on sent profondément le mystère sans pouvoir l'interpréter. C'est à cela que certaines images doivent de rester dans notre mémoire, sans doute retrouvant dans les couches les plus inconscientes ou endormies de cette mémoire le souvenir de situations vécues.

Dans la période plus récente, surtout en ce qui concerne les objets décoratifs : plats, cuillers, coffres, coiffures, l'artiste en répétant le motif principal de façon très stylisée en arrive à un travail où sa virtuosité joue un rôle de plus en plus grand. C'est l'époque fastueuse où l'objet s'éloigne de plus en plus de sa fonction littérale pour marquer par sa splendeur la situation éminente de son propriétaire.

Les dernières parties de l'exposition regroupent l'art des Indiens de la côte Est et des Prairies, mais ce sont surtout ces derniers que l'on retrouve ici. En effet, les Indiens de l'Est ne sont représentés que par une dizaine de pièces : wampums (ceintures perlées), mitasses, sacs à médecine, fourneaux de pipe, et par la somptueuse tunique Naskapi qui appartient aux Archives de la province de Québec. Décorée d'un ensemble peint en rouge, bleu et or de motifs abstraits très complexes qui seraient des interprétations symboliques de rêves, cette tunique de cuir de caribou blanchi et chamoisé a quelque chose de royal.

C'est à Melville, (Saskatchewan) qu'a été trouvé le bison de quartz mentionné au début, et d'un champ près de St-Paul (Alberta) que provient un autre bison préhistorique en pierre, qui lui aussi est d'une simplicité de forme atteignant la perfection.

Les costumes sont peut-être les seuls objets qui semblent tristes sous vitrine. Pourtant certaine chemise de guerrier avec ses queues d'hermine cousues, ses motifs géométriques brodés sur les épaules comme sur la poitrine, ses traits noirs verticaux indiquant le nombre de coups de couteau reçus par le guerrier et ses cercles noirs montrant le nombre de blessures par balles, a grande allure même ainsi présentée. Un autre très beau vêtement est la tunique Ojibwé dont la forme

s'inspire des redingotes que portaient les commerçants en pelleterie, mais brodée de motifs floraux très délicats en piquants de porc-épic. Touchante tentative de s'emparer de la personnalité des Blancs!

Les rouleaux initiatiques des Indiens Ojibwé datant tous environ du XIXème siècle, reproduisent sur de l'écorce de bouleau les phases diverses des rites d'initiation. Les Indiens n'avaient pas d'écriture, aussi devaient-ils reproduire par des dessins qui leur servaient d'aide-mémoire la marche à suivre et la position des différents personnages pendant ces cérémonies. Une des très belles pièces de l'exposition — qui rend particulièrement sensible la façon dont les Indiens résolvaient ce problème d'absence d'écriture — est une peau de caribou sur laquelle est reproduite en peinture la biographie d'un guerrier. Cette pièce appartient au Musée de l'Homme.

Il faut enfin citer les masques iroquois. Avec son nez crochu, son front plissé, sa bouche énorme d'où pend une langue aggressive, le Masque à la Langue tirée appartenant à la Société des Faux Visages, avait certainement le don de faire fuir les maladies! Le Masque à la Bouche tordue révèle d'une imagination encore plus fantastique, avec ses lèvres difformes qui occupent la moitié du visage et d'où sortent une dizaine de dents de cerf. Il y a quelque chose de très puissant dans ces deux figures, qui dénotent une certaine cruauté. On sent l'âme guerrière, qui ne cherche pas à amadouer les esprits mais à les effrayer!

UNE EXPOSITION PRÉPARÉE DE LONGUE DATE

Il a fallu 2 ans, 6 voyages au Canada et la participation à Paris d'une vingtaine de personnes pour mettre sur pied cette exposition. D'abord la baronne Alix de Rothschild, présidente de la Société des Amis du Musée de l'Homme est allée au Canada deux fois pour s'entretenir avec M. Gignac, des Affaires Culturelles, qui l'a mise en relation avec le directeur du Musée National de l'Homme, M. Taylor.

Chacun s'est montré d'une compréhension et d'une générosité remarquables, la direction des Affaires Culturelles assurant les frais d'emballage, de transport, d'assurances et subventionnant une large partie de la diffusion gratuite de catalogue aux Universités, Maisons de la Culture, associations culturelles et bibliothèques françaises, M. Taylor acceptant de centraliser tous les prêts des onze musées. Ensuite M. Evrard est allé à 4 reprises pour faire le choix des pièces. M. Ian Clarke, attaché culturel canadien à Paris, qui faisait des fouilles à 10 ans et est un ami personnel de M. Taylor, a collaboré étroitement avec les organisateurs à Paris et au Canada.

L'exposition a donné lieu à la rédaction d'un catalogue qui est un document essentiel. Avec les textes des experts canadiens, Wilson Duff pour la Côte Ouest, Hugh Dempsey pour les Prairies et Rémi Savard pour l'Est, sans parler du texte de M. Taylor sur les eskimos et de la présentation de Marcel Evrard, avec en plus ses notices détaillées sur chaque objet, ses très nombreuses reproductions photographiques de première qualité et sa bibliographie, c'est un des plus précieux outils de travail pour ceux qui s'intéressent aux arts indigènes.

Le Canada a délégué son Secrétaire d'État, M. Gérard Pelletier, accompagné du sous-secrétaire d'État M. Jules Léger, pour l'inauguration de cette importante manifestation à laquelle M. Edgar Faure, Ministre de l'Éducation Nationale représentait le gouvernement français. La veille M. André Malraux avait longuement visité l'exposition.

"Pourquoi cette exposition aura-t-elle lieu à la Galerie Nationale et non chez-vous?" ai-je demandé au directeur du Musée National de l'Homme. "Parce que je n'ai pas de salles d'exposition décentes!" a-t-il explosé. Espérons qu'après le beau succès obtenu par "Chefs-d'œuvre des arts indiens et esquimaux du Canada", on se montrera plus généreux à l'égard de ce que M. Taylor appelle, sans jeu de mots, notre "common wealth"!

